

Jehan de Loin

Première partie

Cette histoire se passe au Moyen Âge, au temps où, dans leurs châteaux forts, régnaient les seigneurs tout-puissants. Bêtes et gens, terres et forêts, tout leur appartenait. Et voilà qu'apparaît en haut de la colline celui qui voyage, qui vient de loin, et qu'on appelle Jehan de Loin.



L'homme et l'ours arrivèrent au sommet d'une sorte de colline boisée ... L'homme s'arrêta, leva la tête. « Regarde, Colosse, dit-il en s'adressant à l'ours. Nous voilà presque arrivés. » À l'horizon, dans la plaine, distantes de deux à trois portées de flèche, s'élevaient les tours d'un puissant château. Un fossé plein d'eau en faisait le tour. Sur le pont-levis baissé veillaient des soldats en armes.

« C'est là que tu danseras demain, continua l'homme. C'est là que je jouerai de la viole et que je chanterai, pour le puissant seigneur de Maldoret, sa fille, ses invités... »

L'ours agita la tête et grogna comme s'il comprenait.

« Nous mangerons à notre faim, Colosse, et puis nous repartirons, vers un nouveau château... »

L'homme se tut pour mieux regarder: en bas, au château, les soldats s'écartaient précipitamment. Une troupe de cavaliers passait le pont-levis et s'élançait dans la campagne.

Les cavaliers étaient vêtus de cottes de mailles, armés de lances et d'épées. Le fer tressé emprisonnant leurs têtes tombait jusqu'à leurs épaules ... La troupe que le trouvère avait vue du haut de la colline boisée se composait de dix hommes. Celui qui galopait en tête s'appelait Jérôme d'Enfer, capitaine des gardes du puissant comte Louis de Maldoret...

La troupe galopa cinq bonnes minutes jusqu'à ce qu'elle soit en vue d'une pauvre maisonnette en torchis, couverte de vieux chaume, plantée au milieu d'un maigre jardin. Le cheval de Jérôme d'Enfer se cabra sous la poigne de fer de son maître...

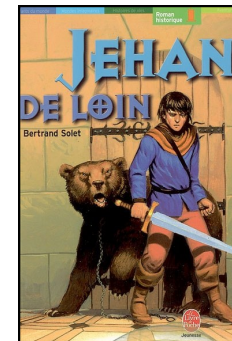
« Holà ! cria-t-il en entrant. Y a-t-il quelqu'un ? »

Une vieille femme, toute tremblante, de noir vêtue, se leva du pied de

Jehan de Loin

Première partie

Cette histoire se passe au Moyen Âge, au temps où, dans leurs châteaux forts, régnaient les seigneurs tout-puissants. Bêtes et gens, terres et forêts, tout leur appartenait. Et voilà qu'apparaît en haut de la colline celui qui voyage, qui vient de loin, et qu'on appelle Jehan de Loin.



L'homme et l'ours arrivèrent au sommet d'une sorte de colline boisée ... L'homme s'arrêta, leva la tête. « Regarde, Colosse, dit-il en s'adressant à l'ours. Nous voilà presque arrivés. » À l'horizon, dans la plaine, distantes de deux à trois portées de flèche, s'élevaient les tours d'un puissant château. Un fossé plein d'eau en faisait le tour. Sur le pont-levis baissé veillaient des soldats en armes.

« C'est là que tu danseras demain, continua l'homme. C'est là que je jouerai de la viole et que je chanterai, pour le puissant seigneur de Maldoret, sa fille, ses invités... »

L'ours agita la tête et grogna comme s'il comprenait.

« Nous mangerons à notre faim, Colosse, et puis nous repartirons, vers un nouveau château... »

L'homme se tut pour mieux regarder: en bas, au château, les soldats s'écartaient précipitamment. Une troupe de cavaliers passait le pont-levis et s'élançait dans la campagne.

Les cavaliers étaient vêtus de cottes de mailles, armés de lances et d'épées. Le fer tressé emprisonnant leurs têtes tombait jusqu'à leurs épaules ... La troupe que le trouvère avait vue du haut de la colline boisée se composait de dix hommes. Celui qui galopait en tête s'appelait Jérôme d'Enfer, capitaine des gardes du puissant comte Louis de Maldoret...

La troupe galopa cinq bonnes minutes jusqu'à ce qu'elle soit en vue d'une pauvre maisonnette en torchis, couverte de vieux chaume, plantée au milieu d'un maigre jardin. Le cheval de Jérôme d'Enfer se cabra sous la poigne de fer de son maître...

« Holà ! cria-t-il en entrant. Y a-t-il quelqu'un ? »

Une vieille femme, toute tremblante, de noir vêtue, se leva du pied de

l'âtre où elle se trouvait assise ...

« Tu es bien la Jeanne, n'est-ce pas ? Tu te souviens de n'avoir point payé ce que tu dois à la Saint Michel ?

- Hélas! Messire, gémit la femme. Comment l'aurais-je fait ? Notre pauvre récolte a été dévastée en aout, vous le savez bien. La chasse de monseigneur Louis a ravagé le jardin, détruisant les épis sur pied ...

- Donc, tu ne veux pas payer ? J'en étais sûr. Il faudrait te punir. Mais monseigneur Louis t'offre un moyen pour acquitter ta dette.

- Lequel, messire ? murmura la femme avec empressement.

- Tu as un fils vigoureux. Bientôt un homme. Nous en avons besoin au château. Il travaillera à l'élargissement du fossé.

- Mais si vous le prenez, messire, comment passerai-je l'hiver sans son aide ? Et ce n'est pas un travail pour un enfant, dans l'eau, par le temps qu'il fait, du matin au soir. L'an passé, il en est mort beaucoup...

- Assez raisonné, la vieille ! Où est ton fils ? »

Deuxième partie

Pour échapper aux soldats, Alain, le fils de la vieille femme, se cache dans le grenier. Après le départ des soldats, il se sauve.

Alain se retrouva du côté de la forêt toute proche. Il errait sans but... Le moindre bruit ressemblait aux longs cris des hordes de loups affamés, qui, la nuit, s'approchaient jusqu'aux portes des maisons.

Alain pensait justement aux loups quand il entrevit à travers les arbres les lueurs d'un feu. Il s'approcha prudemment, attiré par cette lumière. Soudain, au moment où il s'y attendait le moins, une masse sombre se dressa devant lui avec un grognement sourd. Alain poussa un cri.

« Halte, Colosse ! » fit une voix.

L'éclat de la torche l'éblouit. Quand il parvint à rouvrir les yeux, devant lui se tenaient un homme de haute stature et, à côté, un ours plus grand encore. Ils n'avaient l'air méchants ni l'un ni l'autre.

« C'est un enfant, reprit l'homme, se parlant à lui-même. Avance un peu... Que fais-tu là, seul, de nuit, dans la forêt ? »

Alain ne répondit pas.

« Comment t'appelles-tu ? continua l'homme.

l'âtre où elle se trouvait assise ...

« Tu es bien la Jeanne, n'est-ce pas ? Tu te souviens de n'avoir point payé ce que tu dois à la Saint Michel ?

- Hélas! Messire, gémit la femme. Comment l'aurais-je fait ? Notre pauvre récolte a été dévastée en aout, vous le savez bien. La chasse de monseigneur Louis a ravagé le jardin, détruisant les épis sur pied ...

- Donc, tu ne veux pas payer ? J'en étais sûr. Il faudrait te punir. Mais monseigneur Louis t'offre un moyen pour acquitter ta dette.

- Lequel, messire ? murmura la femme avec empressement.

- Tu as un fils vigoureux. Bientôt un homme. Nous en avons besoin au château. Il travaillera à l'élargissement du fossé.

- Mais si vous le prenez, messire, comment passerai-je l'hiver sans son aide ? Et ce n'est pas un travail pour un enfant, dans l'eau, par le temps qu'il fait, du matin au soir. L'an passé, il en est mort beaucoup...

- Assez raisonné, la vieille ! Où est ton fils ? »

Deuxième partie

Pour échapper aux soldats, Alain, le fils de la vieille femme, se cache dans le grenier. Après le départ des soldats, il se sauve.

Alain se retrouva du côté de la forêt toute proche. Il errait sans but... Le moindre bruit ressemblait aux longs cris des hordes de loups affamés, qui, la nuit, s'approchaient jusqu'aux portes des maisons.

Alain pensait justement aux loups quand il entrevit à travers les arbres les lueurs d'un feu. Il s'approcha prudemment, attiré par cette lumière. Soudain, au moment où il s'y attendait le moins, une masse sombre se dressa devant lui avec un grognement sourd. Alain poussa un cri.

« Halte, Colosse ! » fit une voix.

L'éclat de la torche l'éblouit. Quand il parvint à rouvrir les yeux, devant lui se tenaient un homme de haute stature et, à côté, un ours plus grand encore. Ils n'avaient l'air méchants ni l'un ni l'autre.

« C'est un enfant, reprit l'homme, se parlant à lui-même. Avance un peu... Que fais-tu là, seul, de nuit, dans la forêt ? »

Alain ne répondit pas.

« Comment t'appelles-tu ? continua l'homme.

- Alain.

- Moi, je m'appelle Jehan de Loin. Je suis trouvère. Viens t'asseoir, tu auras chaud. »

Un feu brûlait dans un coin de la clairière. Du creux d'un arbre, Jehan avait fait le fond d'une hutte, agrandie par des branches avancées. Le tout constituait un abri suffisant pour l'homme et pour la bête.

« As-tu faim ? » demanda Jehan.

Alain ne répondit pas, mais ses yeux brillèrent.

« Mange. »

Alain s'assit près du feu et prit le pain et le miel offerts: un quignon de pain noir de seigle et un beau miel brun, durci...

Une fois rassasié, il leva la tête et sourit à Jehan de Loin.

Ce dernier lui tendit sa gourde :

« Bois, dit-il, c'est de l'eau fraîche de source, la meilleure boisson du monde. »

Le garçon but.

« Alors, reprit le trouvère, que t'arrive-t-il ? »

Alain n'hésita plus à lui raconter son histoire : la venue des soudards du château avec leur chef, Jérôme d'Enfer, et la maisonnette incendiée, et sa mère emmenée, sans doute maintenant jetée au fond d'une oubliette... En parlant, le garçon une nouvelle fois n'arrivait pas à retenir ses larmes.

« Calme-toi, lui dit Jehan doucement. Il ne sert à rien de se désoler... » Alain le regarda ; une lueur d'espoir naissait en son cœur. Il demanda :

« Mais quoi ? Que faire ?

- Honnêtement, je ne sais pas, répondit le trouvère. Réfléchis toi-même : n'as-tu point quelques compagnons qui pourraient te conseiller et t'aider ? »

Alain fronça les sourcils et répliqua :

« Oui, sans doute.

- Alors, vois-les au plus tôt. Inventez quelque chose ensemble, sans garder les deux pieds dans le même sabot. Quant à moi, j'entre demain matin au château. J'y jouerai de la viole et Colosse leur fera des gracieusetés. Si sur place je peux t'aider, je n'y manquerai pas. En attendant, tu vas dormir avec nous. Tu as besoin de sommeil. »

- Alain.

- Moi, je m'appelle Jehan de Loin. Je suis trouvère. Viens t'asseoir, tu auras chaud. »

Un feu brûlait dans un coin de la clairière. Du creux d'un arbre, Jehan avait fait le fond d'une hutte, agrandie par des branches avancées. Le tout constituait un abri suffisant pour l'homme et pour la bête.

« As-tu faim ? » demanda Jehan.

Alain ne répondit pas, mais ses yeux brillèrent.

« Mange. »

Alain s'assit près du feu et prit le pain et le miel offerts: un quignon de pain noir de seigle et un beau miel brun, durci...

Une fois rassasié, il leva la tête et sourit à Jehan de Loin.

Ce dernier lui tendit sa gourde :

« Bois, dit-il, c'est de l'eau fraîche de source, la meilleure boisson du monde. »

Le garçon but.

« Alors, reprit le trouvère, que t'arrive-t-il ? »

Alain n'hésita plus à lui raconter son histoire : la venue des soudards du château avec leur chef, Jérôme d'Enfer, et la maisonnette incendiée, et sa mère emmenée, sans doute maintenant jetée au fond d'une oubliette... En parlant, le garçon une nouvelle fois n'arrivait pas à retenir ses larmes.

« Calme-toi, lui dit Jehan doucement. Il ne sert à rien de se désoler... » Alain le regarda ; une lueur d'espoir naissait en son cœur. Il demanda :

« Mais quoi ? Que faire ?

- Honnêtement, je ne sais pas, répondit le trouvère. Réfléchis toi-même : n'as-tu point quelques compagnons qui pourraient te conseiller et t'aider ? »

Alain fronça les sourcils et répliqua :

« Oui, sans doute.

- Alors, vois-les au plus tôt. Inventez quelque chose ensemble, sans garder les deux pieds dans le même sabot. Quant à moi, j'entre demain matin au château. J'y jouerai de la viole et Colosse leur fera des gracieusetés. Si sur place je peux t'aider, je n'y manquerai pas. En attendant, tu vas dormir avec nous. Tu as besoin de sommeil. »